

Philippe Ramette

15.10.22 → 03.12.22

Communiqué



Philippe Ramette
Allégorie de la création, 2022.
Photographie couleur, 160 x 120 cm.
© Philippe Ramette, ADAGP, Paris,
2022. Photographe: Marc Damage.
Courtesy de l'artiste et Xippas

Xippas Paris

108 rue Vieille-du-Temple
75003 Paris, France

paris@xippas.com
xippas.com
+33 (0)1 40 27 05 55

@xippasgalleries
@xippasgalleriespage
@xippas

Contact presse

Olga Ogorodova
press@xippas.com
+33 (0)1 40 27 05 55

La galerie Xippas a le plaisir de présenter la 6ème exposition personnelle de Philippe Ramette dans son espace parisien.

C'est dans la continuité de ses œuvres précédentes, présentes dans l'espace public que Philippe Ramette convoque sa silhouette désormais familière, à travers onze nouvelles sculptures et une photographie inédite.

Un personnage en bronze, support à la représentation fidèle de l'artiste, mais d'échelle domestique, formalise les étapes et les états d'introspection et de doute, mais non moins constructifs, que constitue le processus créatif : un cheminement ponctué de questionnements, de renoncements et de déterminations. Expression d'images mentales plutôt que d'objets figés, l'ensemble crée un scénario où le spectateur est invité à se projeter, interpellé par la représentation formelle des états d'âme de l'artiste, mais où les œuvres convoquent nos limites communes.

Eloges du déséquilibre, de l'introspection et de la déambulation où l'artiste s'appuie sur le vide avec toute la nonchalance dictée par l'énoncé de leur titre ; *Eloge de l'insatisfaction* où la statue à l'effigie de l'artiste déploie sa force à repousser les limites, un mur. Ironie de la situation avec le *Sculpteur allant travailler sur le motif* où la statue porte un socle en pierre sur son dos ; *Eloge de la procrastination* dont la sculpture dans une attitude attentiste fait une pose adossée à son socle.

De la formalisation de processus mentaux dictés par les titres résultent des postures improbables qui conduisent à l'ironie voire parfois à l'absurde. En témoigne cette silhouette désarticulée, *Eloge du doute* où le personnage est envahi au point de subir une perte de contrôle totale, mentale et physique. Il se tord le cou et les membres tentant à la fois de « voir le chemin parcouru », mais d'aller de l'avant.

Proposition de monument en l'honneur de ceux qui se trompent toujours de direction où dans une posture mêlant l'emphase à la conviction, l'artiste désigne une direction. Ici la détermination énoncée de la posture entre en contradiction ironique avec une certaine mélancolie du titre.

Enfin, *Pas perdu retrouvé* figure l'empreinte d'une chaussure figée dans le bronze, un pas qui s'il était égaré manquerait à la réalisation de l'intégralité d'un parcours, un pas sans lequel nul ne saurait poursuivre son œuvre.

Chaque sculpture se distingue par un choix de pierres et de patines de couleur différentes allant du noir, au doré ou au vert. Elles nous rappellent les sculptures du XIXe et XXe qui ponctuent l'espace public, mais évoquent avant tout un espace de création atemporel qui se prête à toutes les réactivations possibles.

Puis, il y a *Allégorie de la création*. Cette photographie inédite atteste également de la réactivation du principe déjà mis en place dans ses premières œuvres, à savoir l'utilisation des objets-prothèses par l'artiste-modèle. Pour cette image, Philippe Ramette s'est emparé d'une sculpture présentée dans l'exposition, une sorte de casque-arrosoir en laiton. Cet objet s'inscrit dans la lignée d'un corpus d'œuvres, les *Objets à réflexions* où un jeu de mots entre le sens littéral du matériau réfléchissant utilisé et la fonction énoncée de l'objet fait aphorisme. Philippe Ramette pose pour la photographie, cet arrosoir juché sur la tête. A travers cette mise en scène d'un personnage-artiste, un paysage méridional en arrière-plan, il nous propose une utilisation possible de cet objet-sculpture, sorte de réceptacle d'idées, d'intuitions voire d'émanations divines. Cet objet qui nous permettrait en le portant de filtrer le fruit de ces récoltes et de possiblement faire œuvre.

Né en 1961 à Auxerre, France, Philippe Ramette vit et travaille à Paris.

L'œuvre de Philippe Ramette est visible dans divers espaces publics : sa sculpture *Eloge du pas de côté*, installée place du Bouffay à Nantes en 2018 pour le festival Voyage à Nantes, est devenue pérenne, ainsi que *Éloge de la transgression* présente également à Nantes dans la cours Cambronne. Une installation d'envergure, *Eloge du déplacement* est visible à Nice depuis 2018 le long de la nouvelle ligne de tramway.

Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées récemment en France et à l'étranger, notamment à Hors cadre, Auxerre, France (2020), Le Voyage à Nantes (2018), au Portique hors les murs, Abbaye-aux-Dames, Caen (2018), à Polygone Riviera, Cagnes-sur-Mer (2017), au Parvis, Scène nationale Tarbes Pyrénées (2017), à l'Entrepôt 9, galerie Barnoud, Dijon (2017), au Centre régional d'art contemporain, Sète (2016), à l'Espace Malraux, Chambéry (2016), Vitrines sur l'art, sous la Coupole des Galeries Lafayette, Paris (2014), à l'Institut Français, Lasi, Roumanie (2014), à la Fondation Pablo Atchugarry, Punta del Este, Uruguay (2013), une exposition itinérante en Inde à l'Alliance Française (2012-2013).

Ses œuvres font partie des collections muséales et privées dont Centre Georges Pompidou (Paris), Fonds National d'Art Contemporain (Paris), MAC/VAL (Vitry-sur-Seine), MAMCO (Geneva), Maison Européenne de la Photographie (Paris), SMAK, Museum Van Hedendaage Kunst (Gand), Israel Museum (Jerusalem), Fondation Neuflyze (Paris), Société Générale (La Défense, France), Nouveau Musée National de Monaco, Musée d'Art Contemporain (Marseille), entre autres.